Document généré le 9 juil. 2025 06:04

Continuité

CONTINUITÉ

Les secrets enfouis des vielles maisons

Camille Lapointe

Numéro 51, automne 1991

Les intérieurs d'époque

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17738ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lapointe, C. (1991). Les secrets enfouis des vielles maisons. *Continuité*, (51), 41–43.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

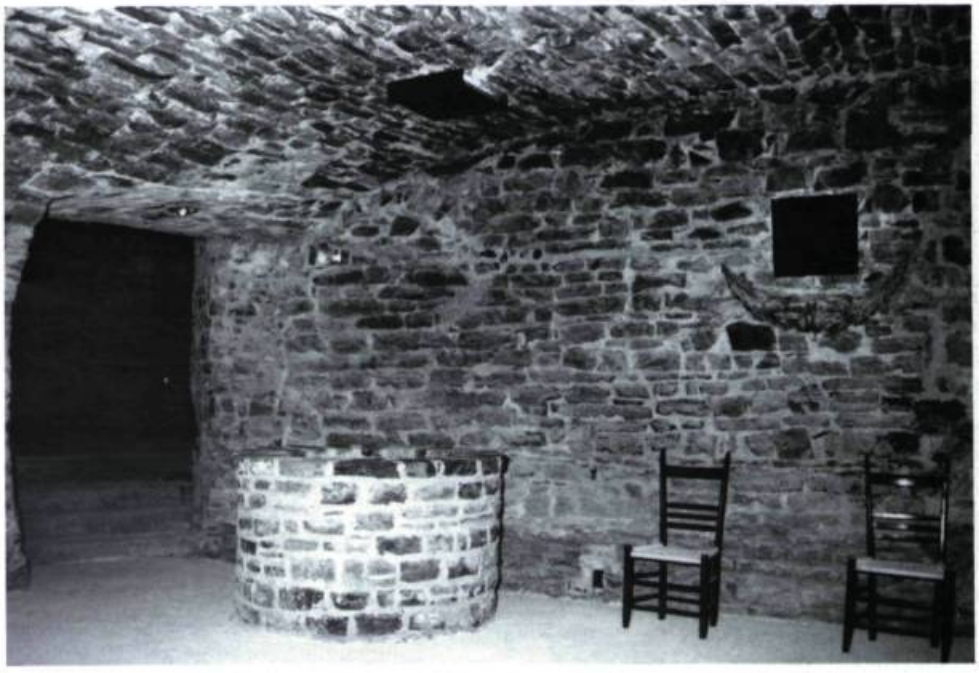
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Les voûtes et le puits de la maison Chevalier, Place-Royale à Québec. Photo: Ministère des Affaires culturelles.

«Du côté de la terre creusée, les songes n'ont pas de limite.»
(Gaston Bachelard, La poétique de l'espace.)

par Camille Lapointe

LES SECRETS ENFOUIS DES VIEILLES MAISONS

Pièces de quincaillerie d'architecture découvertes à Place-Royale. Photo: Louise Leblanc.

Carl Jung dans l'essai intitulé *Le conditionnement de l'âme* et Gaston Bachelard dans *La poétique de l'espace* comparent l'âme humaine à une maison et la cave au subconscient et à l'inconscient. De façon plus concrète, ne pouvons-nous pas dire que la cave, cette partie obscure de la maison, gagnerait à être explorée si on veut mieux la connaître?

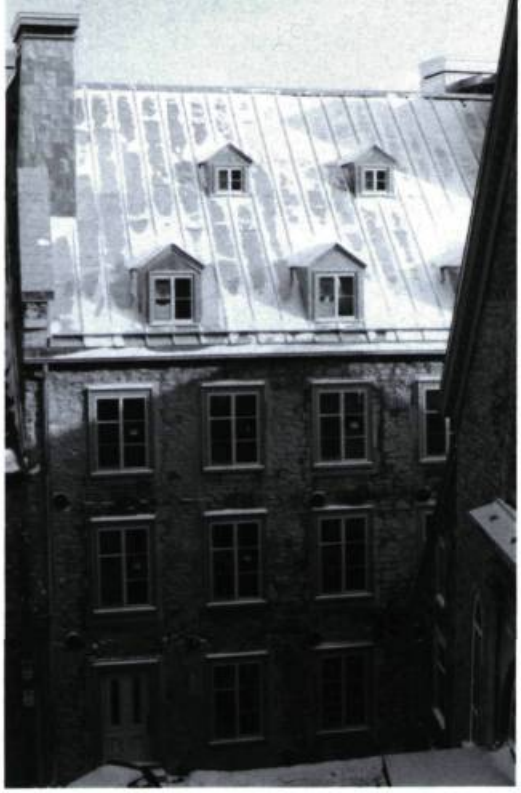
Rendons-nous à la maison Lagorgendière, Place-Royale à Québec, actuellement en voie de restauration, et imaginons les épisodes de l'histoire oubliée, sans penser aux perturbations qui ont pu en altérer les vestiges.

LES VIES ANTÉRIEURES

La maison Lagorgendière s'élève à proximité du site préhistorique de la place Royale et dans la cour de l'Habitation de Champlain; le potentiel archéologique de l'emplacement se rattache donc en premier lieu à ces deux occupations.

Selon l'étude de la firme CÉRANE, chargée de la fouille de la place Royale en 1988, celle-ci aurait été visitée dès le Sylvicole moyen ancien (400 av. J.-C. - 500 ap. J.-C.) et jusqu'au Sylvicole supérieur (1000-1534). La datation d'un foyer montre que l'occupation commence avant notre ère et les témoins postérieurs à 1200 s'avèrent peu nombreux.

Pendant le Sylvicole moyen ancien, de petits groupes locaux devaient s'arrêter à la pointe de Québec pour des haltes d'une durée de quelques jours. Durant le Sylvicole moyen tardif et jusque vers 1200, la pointe a pu constituer un lieu de rendez-vous et un atelier de taille de la pierre locale. L'utilisation de ce matériau de piètre qualité indiquerait, selon les archéologues, une sédentarisation régionale plus poussée. Après cette date, c'est un espace en marge d'établissements plus importants, tel Stadaconé, que l'on pouvait visiter occasionnellement.



La maison Lagorgendière à Place-Royale, en voie de restauration. Photo: Continuité.

Lorsque Champlain s'installe sur la pointe de Québec en 1608, il note la présence de Montagnais. Différents groupes amérindiens alliés des Français fréquenteront l'Habitation pour la traite des fourrures. La première habitation en bois est remplacée par un édifice de pierre en 1624. Détruite lors de l'occupation anglaise par les frères Kirke, de 1629 à 1633, Champlain la fera reconstruire en 1634, à son retour à Québec; elle ne sert plus de résidence au gouverneur, mais uniquement de magasin du Roy.

Le fossé qui entourait l'Habitation est comblé vers 1640 et la vocation commerciale de la place s'intensifie. Les commerçants l'utilisent entre autres comme place du marché, fonction consacrée par Frontenac en 1673.

LA MAISON LAGORGENDIÈRE

Dans son étude *La maison Lagorgendière d'un incendie à l'autre*, Béatrice Chassé retrace l'histoire de cette maison dont nous retiendrons ici quelques éléments.

Le terrain est concédé pour la première fois en 1656. En 1670, l'aire occupée par la première batterie Royale englobe cet emplacement. Après l'incendie de 1682, on déménage celle-ci à la pointe aux Roches, ce qui laisse l'emplacement disponible. Ce n'est qu'en 1687 qu'on y construira une habitation. Le bâtiment, en colombage, mesure approximativement 40 pieds sur 20. Il se divise en deux corps de logis, loués à un ou deux locataires selon les époques.

En 1721, l'emplacement est vendu à Joseph Fleury de Lagorgendière qui démolit la maison et fait élever un bâtiment de pierre qui inclut la cave et la cour de la maison antérieure et dont le carré correspond à l'édifice actuel. La nouvelle maison, construite en 1724, comprend deux logis comme la précédente et est destinée à être louée. La cave est voûtée; l'escalier et les latrines sont à l'usage commun des deux locataires.

D'abord occupée par des particuliers, la maison Lagorgendière accueille en 1733, et peut-être même en 1730, la Compagnie des Indes occidentales. Son propriétaire, qui est l'agent principal de la Compagnie, se réserve l'usage des voûtes pour y déposer les fourrures et les marchandises dont il fait commerce. Incendiée lors du siège de Québec en 1759, les murs seront intégrés dans les constructions postérieures.

Après la Conquête, la maison Lagorgendière continuera d'être utilisée à des fins commerciales. Incendiée à deux reprises, en 1800 et en 1898, elle sera reconstruite aussitôt après. Quand la maison n'abrite pas de commerces, elle est entièrement louée à des particuliers; les vocations commerciale et résidentielle sont cependant toujours simultanées, sauf de 1900 à 1920 où les étages sont occupés par une école. Aujourd'hui la maison loge le restaurant le *Pic-Assiette*.

PLACE-ROYALE

Les caves voûtées sont fréquentes dans un contexte urbain comme celui de Place-Royale. On les utilise à des fins commerciales, mais aussi comme cuisines. Elles peuvent alors abriter un puits, un âtre, un four à pain; il arrive qu'on y trouve aussi une laiterie, un cellier et des latrines. Des soupiraux fournissent l'aération nécessaire. On y accède de l'intérieur par un escalier et souvent une entrée autonome permet d'y pénétrer de l'extérieur.

Les murs de refend soutiennent les murs des étages supérieurs, divisent la cave et isolent ainsi les activités. Des arcs de décharge intégrés aux murs supportent les cheminées. Le sol est soit de terre battue, soit recouvert d'un dallage. Dans ces voûtes, la roche affleure parfois le long des parois, faisant ressortir l'aspect naturel au milieu de l'œuvre construite.

Pour étudier ces caves, le visiteur de Place-Royale peut contempler le jardin des vestiges de l'îlot La Cetière, les voûtes et les puits des maisons Fornel et Chevalier, les voûtes de la Maison des vins, de même que celles de la maison Pagé-Quercy et de la maison Estèbe, intégrées au Musée de la civilisation. Le passage de charrettes sous la maison Estèbe, qui donne maintenant accès à la cour intérieure du Musée, permettait de prendre livraison des marchandises sur les quais, de les décharger dans les voûtes et de les acheminer jusqu'à la rue Saint-Pierre.

Mis en parallèle avec les données historiques, les vestiges découverts à la suite des fouilles effectuées dans les caves nous fournissent nombre de renseignements sur le mode de vie des résidents de Place-Royale entre les XVII[e] et XX[e] siècles. Parmi les objets mis au jour, des

Les voûtes de la Maison des vins et les ouvertures en enfilade dans les murs de refend. Photo: Ministère des Affaires culturelles.

faïences françaises, anglaises, hollandaises et des porcelaines chinoises, du verre, des ustensiles et des fioles, et même un échantillon de papier peint qui daterait de 1785, maintenant dans les collections du Royal Ontario Museum; des jouets, surtout des billes de pierre, de terre cuite ou de verre; des pièces de quincaillerie, des pièces de monnaie, des chaussures, etc. Un bon nombre de ces objets sont exposés à la maison Fornel, à la maison Jérémie (centre d'interprétation du commerce en Nouvelle-France) et au poste d'accueil de la place de Paris.

À LA VILLE ET À LA CAMPAGNE

Toutes les maisons de ville du Régime français n'ont pas la complexité de celles de la Place-Royale. Les caves et

Objets décoratifs qu'on pouvait retrouver dans les résidences de Place-Royale entre 1760 et 1820: chandeliers, assiette en faïence, fragment de lampe, mouchette, vase en creamware, pot à plante et assiette assortie. Photo: Ministère des Affaires culturelles.

Les fondations suivent la configuration du terrain et la partie hors terre peut être aussi importante que la partie enfouie, ce qui permet d'aménager boutiques, ateliers ou hangars à bois au niveau du rez-de-chaussée. Plusieurs caves ont aussi été creusées ou approfondies après la construction.

«L'ULTRA-CAVE»

À la suite de Bachelard, nous nous sommes engagés dans ce qu'il appelle «une rêverie d'ultra-cave», puisque l'histoire évoquée peut dépasser de beaucoup la réalité des vestiges. Néanmoins, l'archéologie permet effectivement d'approfondir nos connaissances sur les maisons anciennes.

L'exploration de la cave et des abords d'une maison permet de repérer le fossé de construction, les «fouilles», dans lequel s'insèrent les fondations, ce qui fournit de précieux renseignements sur la date et les techniques de construction. Elle renseigne sur les rénovations et transformations dont la maison a été l'objet, sur ses vies antérieures et les multiples activités qu'elle a accueillies.

Camille Lapointe est archéologue consultante.

Pièces de faïence d'usage quotidien au cours de la période 1760-1820. Elles proviennent principalement de France mais aussi de Hollande et d'Espagne. Photo: Ministère des Affaires culturelles.

Bon nombre des objets mis au jour à la suite des fouilles archéologiques sont exposés dans la maison Fornel à Place-Royale. Photo: Ministère des Affaires culturelles.

les celliers n'occupent souvent qu'une partie du sous-sol. Dans certaines caves, le sol est de terre battue ou est isolé par un plancher de bois avec un vide sanitaire presque inexistant. L'espace utilitaire ne consiste souvent qu'en de simples trous creusés, fermés par des abattants et qui tiennent lieu de caveau pour les denrées. Lorsqu'ils sont assez profonds, on y descend grâce à une échelle de meunier. Ce modèle est le plus courant dans les campagnes.

La maison se dégagera peu à peu du sol et la demi-cave puis la cave complète seront de plus en plus fréquentes.